

Le magazine de la Ville de Cannes

CannesSoleil

Spécial 66^e Festival de Cannes

LES BONS PLANS
1500 PLACES
OFFERTES AUX
CANNOIS

TOUTES LES SÉLECTIONS
FILMS PAR FILMS
LES SÉLECTIONS
OFFICIELLES
LA QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
LA SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES CINÉPHILES

STEVEN
SPIELBERG
LE « CINÉ-FILS »

Mai 2013

www.cannes.com



FESTIVAL DE CANNES

15-26 MAI 2013



66^e FESTIVAL DE CANNES

Édito



10



17



15



4



6



9

SOMMAIRE

- | | |
|---|--|
| 4 Événement : Festival 2013 : absolument cannois ! | 17 Cannes Cinéphiles : Le Festival en immersion |
| 6 Biographie : Jean Zay, l'humaniste visionnaire | 18 Semaine de la critique : Nature et sentiments |
| 8 Brèves : autour du Festival | 20 Quinzaine des réalisateurs : Le bol d'air |
| 9 Portrait : Spielberg, le « ciné-fils » | 22 Pratique – Propreté, sécurité, embellissement, circulation |
| 10 Sélection officielle : Vers un match France-USA ? | La mobilisation cannoise |
| 15 Sélection officielle : <i>Un certain regard</i> : L'année de la femme | 24 Plan de circulation |

Étoiles

Aux deux extrémités de la planète Festival, deux figures emblématiques sont à l'honneur de cette 66^e édition.

Il y a la star au firmament, le réalisateur majeur de la galaxie du septième art, prêt à offrir à Cannes - qui a déjà déroulé il y a plus de trois décennies le tapis rouge à son sidérant et sidéral E.T. - une rencontre du troisième type.

Et puis il y a l'homme des origines, celui par qui tout est arrivé, qui, à l'aube d'une guerre des mondes dont les monstres étaient bien réels, choisit de brandir l'étendard de la liberté culturelle face à l'envahisseur propagandiste.

Pour le rayonnement de leurs œuvres respectives, Steven Spielberg et Jean Zay méritent tous deux la lumière de cette quinzaine incandescente.

Le premier illuminera l'événement de son aura de grand cinéophile. La mémoire du second, sacrifié sur l'autel de la Liberté, planera sur la manifestation, grâce à un retour sur ce qui est devenu le futur de son héritage visionnaire.

Un héritage dont le plus grand rendez-vous cinématographique du monde est l'un des plus illustres témoignages. Ce Festival de Cannes, étoile parmi les étoiles, que Jean Cocteau définissait lui-même comme « *Une comète vivante posée sur La Croisette* ».

La rédaction

Cannes Soleil - Spécial 66^e Festival de Cannes - mai 2013
Publication Ville de Cannes – Département communication – CS 30140 –
06406 Cannes cedex. Directeur de la publication : Franck Scarlatti. Rédaction –
réalisation – maquette : Département Communication. Crédits photographiques :
DR – Impression Sea'Com – Cannes ISSN 1140-9681 – Dépôt légal : mai 2013 –
cannessoleil@cannes.fr



Cannes Soleil est imprimé sur du papier issu d'une forêt gérée durablement sur les plans environnemental, social et économique. L'imprimerie Seacom est certifiée Imprim'vert et s'engage à réduire les impacts environnementaux liés à son activité. Un engagement Cannes21.



© Festival de Cannes

Ils sont invités à monter les marches, à partager des buffets gourmands sur les marchés de la ville, à assister aux projections du Cinéma de la plage, à découvrir la Palme d'or en avant-première ou encore à participer à des festivités exceptionnelles : depuis que la municipalité leur a ouvert les portes du Festival il y a douze ans, les Cannois sont aux premières loges pour prendre part aux réjouissances. Que la fête commence !



Dès l'annonce de la présidence de Steven Spielberg, la fièvre de cette 66^e édition du Festival de Cannes a commencé à monter. Du 15 au 26 mai, elle gagne tous les quartiers, animés par les festivités concoctées par la Ville autour du septième art. Et le premier rôle est bien entendu réservé aux Cannois ! Action !

Tirage au sort, Facebook : 1 500 places à gagner

Vous rêvez de monter les célèbres marches du grand auditorium Louis Lumière ? À vous de jouer ! La Ville de Cannes a mis en jeu 1 500 places pour la sélection officielle dans le cadre d'un tirage au sort exclusivement réservé aux Cannois, organisé le mardi 14 mai à 9 heures sous contrôle d'huissier au Point Festival situé à l'hôtel de ville. La liste des gagnants est affichée le jour même à partir de 14 h au Point Festival de l'hôtel de ville, dans les mairies annexes de La Bocca et de Ranguin ainsi que sur le site www.cannes.com. Vos places seront disponibles à partir du

mercredi 15 mai. Pour les retirer, présentez-vous en personne muni d'une pièce d'identité tous les jours, week-end inclus, de 9 h à 19 h non stop, deux jours avant la séance gagnée. À noter que la Ville se réserve le droit de disposer des places non retirées deux heures avant le début de la projection. Et pour les heureux gagnants d'invitations en soirée, n'oubliez pas : smokings et robes de soirées exigés !

Love is in the marchés !

Amour et gourmandise ont toujours fait bon ménage ! Inspirée par l'affiche de cette 66^e édition du Festival de Cannes, qui met en scène le baiser tourbillonnant de Paul Newman et Johanne Woodward dans le film *A New kind of love*, la Ville de Cannes reconduit ses traditionnels *Marchés en Fête* sur le thème, cette année, des *Couples célèbres du cinéma*. Venez goûter à la fraîcheur des saveurs du terroir et à la convivialité de belles rencontres sur fond d'ambiance musicale lors des trois buffets gourmands dressés sur les carreaux des marchés cannois à partir de 11 h 30 aux dates suivantes : le 17 mai au marché de La Bocca, le 18 mai au marché Forville et le 21 mai au marché Gambetta. Parce qu'aimer, c'est aussi partager !

FESTIVAL 2013 : ABSOLUMENT CANNOIS !

Cannois, les Magnifiques !

Un grand bal populaire, dédié aux Cannois, dans les décors qui auront célébré le film d'ouverture du Festival sur le thème *Gatsby le Magnifique* : la grande soirée organisée par la municipalité le 16 mai de 20 h 30 à 00 h 30, quai Laubeuf, s'inscrit dans la lignée des rendez-vous festifs de la Ville, à l'image de la soirée Da Vinci Code en 2006. Pour obtenir des invitations, présentez-vous le mercredi 15 mai, à partir de 10 heures, au Point Festival de l'hôtel de ville, muni d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile cannois. Attention ! Les premiers arrivés seront les premiers servis !

Réservé aux personnes majeures.
Tenue de soirée souhaitée
Rens. 04 97 06 45 66

Il y a, le ciel, le ciné et la mer...

C'est une atmosphère, un moment à vivre absolument : la découverte d'un chef d'œuvre cinématographique d'hier ou d'aujourd'hui allongé sur un transat, face à la mer, les pieds dans le sable à la nuit tombée. Tous les soirs à 21 h 30, pendant toute la durée du Festival, une projection est offerte aux Cannois et aux festivaliers par la Ville, l'association Cannes Cinéma et le Festival de Cannes dans le cadre du Cinéma de la plage. À l'heure où nous imprimons, la programmation n'est pas encore communiquée. Elle sera notamment affichée à l'Espace Cannes Cinéphiles, sur la Pantiero. Entrée libre pour tous, dans la limite des places disponibles.

Entre2marches, Quinzaine à La Bocca : le Festival par et pour tous !

D'est en ouest, le cinéma est à l'honneur en cette période festivalière. Quartier Prado-République, la salle municipale du 45 rue de Mimont accueille ainsi du 20 au 24 mai la quatrième édition du festival Entre2marches. Ce festival du court métrage francophone, organisé par l'Association des paralysés de France avec le soutien de la Ville de Cannes, aborde sur grand écran le thème du handicap. Depuis sa création en 2010, le cinéaste Georges Lautner parraine la manifestation. Cette année, c'est l'actrice Isabelle de Hertogh qui présidera le jury composé de personnalités et professionnels du cinéma, ainsi que de personnes souffrant de différents handicaps. Tout est mis en œuvre pour accueillir le public handicapé dans les meilleures conditions possibles. Accessible aux personnes à mobilité réduite depuis sa rénovation par la Ville, la salle est également équipée d'une boucle à induction magnétique à l'intention des malentendants dotés d'appareils auditifs. Une traduction en langue des signes sera également assurée lors des débats. Le programme est le suivant : les lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 mai, de 18 h à 21 h, présentation des trente-et-un courts métrages, suivis d'un débat avec le public. Jeudi 23 mai : projection du film *Hasta La Vista*, de Geoffrey Enthoven (2011), suivie d'un débat sur la vie affective et sexuelle des personnes handicapées. Vendredi 24 mai, remise des trophées en présence du jury et du public. Séances ouvertes à tous dans la limite des places disponibles. Rens. 06 64 41 04 30

Côté ouest, La Quinzaine à La Bocca, initiée par la Quinzaine des réalisateurs et la municipalité, poursuit sa mission de sensi-

bilisation des habitants et jeunes boccassiens dans le cadre d'un dispositif mêlant projections, ateliers et rencontres privilégiées au cœur du quartier (voir page 8).

Pétanque de stars, stars de la pétanque !

Ils seront tous là, la boule de pétanque à la main, prêts pour la joyeuse confrontation amicale du Tournoi des personnalités qui prendra ses quartiers sur les terrains des allées de la Liberté le vendredi 25 mai à 11 h 30. Organisé pour la troisième année consécutive par la Ville et le Festival de Cannes, ce rendez-vous ultra-convivial réunit, lors de parties endiablées en doublette, personnalités du cinéma français et joueurs locaux pour le plus grand plaisir de tous les spectateurs de l'événement en accès libre et gratuit. Rens. 04 97 06 45 66

La Palme d'Or : Cannois only !

Comme chaque année, une projection de la Palme d'or est réservée à près de 6 000 Cannois grâce à un dispositif de distribution mis en place par la municipalité. Il vous suffit de vous présenter dès 9 heures au Point Festival de l'hôtel de ville le dimanche 26 mai à partir de 9 heures muni d'une carte d'identité et d'un justificatif de domicile cannois. Deux invitations par personne pourront être retirées et vous permettront d'accéder à l'une des trois séances post-clôture du lundi 27 mai à 15 h, 19 h ou 22 h 30 (horaires susceptibles de varier selon la durée du film primé). Attention, les invitations seront délivrées dans la limite des places disponibles, selon le principe premier arrivé, premier servi. Bon festival à tous ! Retrouvez toutes les infos sur le Festival de Cannes et les Cannois sur le site www.cannes.com

Cannes fait le mur : une 10^e édition XXL !

Toujours aussi géante, l'exposition de photos monumentales à l'effigie des plus grandes stars, disséminées à travers les quartiers cannois, fête sa dixième édition. La Ville de Cannes, organisatrice de l'événement, s'associe cette année encore à l'Agence France Presse, avec le soutien du laboratoire Atelier Images et Nikon. L'AFP, l'une des trois premières agences mondiales d'information qui couvre le Festival depuis sa création, diffuse tous les ans quelques 6 000 images pendant la quinzaine cannoise. Une série de dix-huit photographies en noir et blanc, placées « sous le signe de la ferveur et de la légèreté », a ainsi été sélectionnée pour orner les murs de Cannes.

Sept bâches en très grand format dans toute la ville :

Robert Pattinson au lycée Jules Ferry, 81 bd de la République – Bérénice Béjo et Jean Dujardin à l'Espace Ranguin (avenue Victor-Hugo) – Uma Thurman à l'hôtel de ville – Mélanie Laurent et Quentin Tarantino, ainsi que Nicole Kidman à l'hôtel Renoir, 7 rue Edith Cavell (visible depuis la voie rapide) – Cate Blanchett à l'hôtel Cannes Riviera, 16 bd d'Alsace, (visible depuis la voie rapide) – Diane Kruger sur le Cinéma les Arcades, 77 rue Félix Faure et enfin Juliette Binoche avenue Francis Tonner à La Bocca.

Dix bâches suspendues rue d'Antibes :

Monica Bellucci - Jean Reno - Kirsten Dunst - Penelope Cruz et Pedro Almodovar - Catherine



Deneuve et Chiara Mastroianni - Asia Argento - Michel Bouquet - Anoucka et Alain Delon - Jodie Foster - Mélissa Theuriau et Jamel Debbouze. Inauguration prévue le 15 mai à 11 heures, au pied de l'hôtel de ville, en présence du député-maire de Cannes, du premier adjoint au maire délégué à l'événementiel et des responsables de l'AFP.

grammes du primaire au supérieur, démocratise le secondaire en créant les degrés d'enseignement toujours en vigueur aujourd'hui, réduit les effectifs des classes, promeut l'éducation physique aux côtés de Léo Lagrange, développe la médecine scolaire, soutient l'innovation pédagogique. Engagé en faveur de la recherche, il est, avec Jean Perrin, le fondateur du CNRS (centre national de la recherche scientifique). C'est également à lui que l'on doit le projet de création de l'ENA, qui n'aura pas le temps d'être voté avant le début de la guerre.

... et créateur

Tout aussi remarquable, son action à la tête du ministère des Beaux-arts a laissé un legs monumental à la culture française : C'est Jean Zay qui crée, dès 1937, le futur

JEAN ZAY, L'HUMANISTE

Il est celui par qui tout est arrivé, celui qui est à l'origine, en 1939, de la création d'un festival cinématographique mondial libre et indépendant à Cannes, en réaction à l'emprise hitlérienne sur la Mostra de Venise. Ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts sous Léon Blum, il fut l'instigateur d'avancées et de réalisations fondamentales qui ont laissé une empreinte décisive dans le paysage éducatif et culturel français. À l'occasion de ce 66^e Festival de Cannes, la municipalité a souhaité rendre un hommage appuyé à cet humaniste visionnaire, ce résistant assassiné par le régime de Vichy en 1944, dont l'œuvre considérable et injustement méconnue, méritait vraiment une mise en lumière.

Jean Zay, c'est l'histoire d'une injustice profonde. D'un homme qui, arraché trop jeune à la vie dans des conditions indignes, n'a guère eu le temps de défendre son œuvre face au tourbillon de l'histoire. Et si son nom est bel et bien reconnu et a notamment été donné à de nombreux établissements scolaires, sa notoriété est bien discrète au regard de l'héritage laissé au patrimoine français.

Réformateur ...

Né le 4 août 1904 à Orléans d'un père journaliste et d'une mère institutrice, ce brillant élève, amoureux des lettres, anime une revue Littéraire, *Le Grenier* et écrit dans le journal de son père, *Le Progrès du Loiret*, avant de s'inscrire au barreau et de devenir avocat en 1928. En 1932, il est élu député radical du Loiret. Il est alors le plus jeune député

de France, ami de Pierre Cot et Pierre Mendes-France. En 1936, Léon Blum le nomme ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts. À l'âge de 32 ans, il est le plus jeune ministre de la III^e République. Audacieux, visionnaire, il va marquer l'histoire de l'école en démocratisant et modernisant le système scolaire français. Il instaure la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans, il harmonise les pro-

grammes du primaire au supérieur, démocratise le secondaire en créant les degrés d'enseignement toujours en vigueur aujourd'hui, réduit les effectifs des classes, promeut l'éducation physique aux côtés de Léo Lagrange, développe la médecine scolaire, soutient l'innovation pédagogique. Engagé en faveur de la recherche, il est, avec Jean Perrin, le fondateur du CNRS (centre national de la recherche scientifique). C'est également à lui que l'on doit le projet de création de l'ENA, qui n'aura pas le temps d'être voté avant le début de la guerre.

musée national d'Art moderne. Il est aussi le fondateur du musée de l'Homme et du musée des Arts et Traditions populaires. Il soutient la création artistique, développe la politique théâtrale de l'État, crée la Réunion des théâtres lyriques nationaux, dépose un projet de loi sur le droit d'auteur, soutient la création de la cinémathèque française et souhaite mettre en place un statut du cinéma. Un cinéma auquel il va offrir l'une des vitrines les plus emblématiques au monde en se battant pour que soit créé, en 1939, le premier Festival international du film en réaction à la soumission de la Mostra de Venise, dont le palmarès est désormais dicté par la pression hitlérienne (voir encadré).

Mais au-delà de la naissance d'une manifestation culturelle majeure, la création du festival de Cannes est un acte fort de rébellion qui reflète bien la personnalité de cet homme engagé, dont l'action n'a de cesse de défendre le peuple et la liberté, comme l'écrit l'historien Olivier Loubes* : « (...) le parcours de Jean Zay



© Harcourt

Jean Zay, en grande discussion avec Léon Blum



Le ministre, entouré d'écoliers qui partent pour la première fois en colonie grâce à son action.



n'est pas seulement celui d'un grand ministre novateur. Il est aussi celui d'un grand démocrate antifasciste, antimunichois, opposant constant à l'hitlérisme et au fascisme intérieur. Il en est mort. » Les convictions, l'intégrité et l'engagement de Jean Zay lui coûteront en effet la vie. Car en 1939, il démissionne du ministère pour aller au combat. En 1940, il embarque avec d'autres parlementaires – dont son ami Pierre Men-

Homme de gauche, juif et franc-maçon, il est une cible prioritaire pour Vichy. Après quatre années d'emprisonnement à Riom, il sera assassiné par la milice le 20 juin 1944. À l'aube de ses quarante ans.

Espace Jean Zay

Pour tout ce que Cannes doit à Jean Zay, la municipalité a décidé de lui rendre hommage en baptisant le 23 mai prochain le

Mouchard-Zay et Catherine Martin-Zay, l'écrivaine, Nine Moati, présidente du prix littéraire Jean Zay, ainsi que le journaliste Yvan Levaï, seront présents lors de la cérémonie. « C'est une grande joie, une reconnaissance pour l'œuvre de mon père, mais aussi pour sa lutte contre toutes les formes de fascisme, confie Hélène Mouchard-Zay. Pour ma sœur et moi, c'est symboliquement très important et je remercie de tout cœur le député-maire de Cannes pour cet hommage. La création du Festival de Cannes est, avec celle de l'ENA, l'un des exemples les plus illustres de ce que mon père a accompli et qui est longtemps resté méconnu, même si beaucoup se sont, malgré tout, battus pour honorer sa mémoire telle l'association des Amis de Jean Zay, créée à la Libération et aujourd'hui présidée par Antoine Prost. » En 2014, la France commémorera le 70^e anniversaire de la mort de Jean Zay. Cannes accueillera au Palais des festivals et des congrès le 11 janvier prochain un spectacle

Jean Zay, par la compagnie Tétra-art. En attendant que peu à peu, la lumière se lève enfin sur ce grand homme avec tout l'éclat qu'il mérite.

VISIONNAIRE

dès-France – sur le *Massilia* pour rejoindre l'Afrique du nord. Il est arrêté et condamné à la déportation et à la dégradation militaire.

foyer du Grand auditorium Louis Lumière du Palais des festivals et des congrès *Espace Jean Zay*. Les filles de Jean Zay, Hélène

*Auteur du livre *Jean Zay, l'inconnu de la République*, éditions Armand Colin, oct. 2012.
Sources : Livre Cannes, Elles et Eux. Éléments biographiques communiqués par Hélène Mouchard-Zay.

ET JEAN ZAY CRÉA LE FESTIVAL...

1938. Inaugurée par Goebbels, la Mostra de Venise a cédé aux pressions hitlériennes qui sont parvenues à imposer un palmarès de films propagandistes. Philippe Erlanger, diplomate, membre du jury de la Biennale, claque la porte de la manifestation aux côtés des délégations des Etats-Unis et de Grande-Bretagne. Il vient trouver Jean Zay pour que soit créé un nouveau festival cinématographique mondial totalement libre et indépendant. Le jeune ministre, partisan de la résistance aux régimes totalitaires, va décider de lancer le projet et va le défendre ardemment alors même que le président du conseil, Daladier, vient de capituler devant les exigences d'Hitler à la conférence de Munich. Tenace, Jean Zay obtient gain de cause et c'est la candidature de Cannes qui l'emporte sur les villes de Vichy, Biarritz, Nice et même Alger. Américains et britanniques soutiennent la manifestation. Durant l'été 1939, Cannes prépare son Festival qui doit avoir lieu début septembre, placé sous la présidence d'honneur de Louis Lumière et sous la présidence de Jean Zay. Le hall du Casino d'hiver est transformé en salle de projection pouvant accueillir 1 200 invités. Le peintre cannois Gabriel Domergue dessine l'affiche. Dès le mois d'août, les vedettes rejoignent Cannes. Les stars d'Hollywood débarquent depuis un paquebot spécialement affrété par la Métro Goldwyn-Meyer. Tyrone Power, Gary Cooper, Mae West, Douglas Fairbanks... Le 1^{er} septembre,

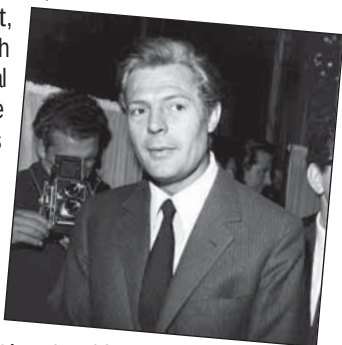
jour prévu de l'ouverture officielle, les troupes allemandes envahissent la Pologne. La manifestation est suspendue. Un seul film aura été projeté en avant-première pour les organisateurs : *Quasimodo*, de William Dieterlé. Le Festival (re)naîtra en 1946. Mais Jean Zay ne sera plus là pour le voir... Dans son livre *Souvenirs et Solitude*, rédigé entre les murs de la prison où Vichy l'avait enfermé quatre ans avant de l'assassiner, Jean Zay avait écrit les mots suivants : « Nous préparions pour septembre – hélas ! – le festival de Cannes, destiné à concurrencer par une manifestation française la fameuse biennale de Venise, seule rencontre internationale. Pour Cannes s'étaient inscrites déjà plus de nations et d'œuvres que pour Venise. Notre festival, organisé avec le concours de l'Action artistique, aurait fait de la France chaque année le centre mondial du cinéma... »



TOUT AUTOUR DU FESTIVAL DE CANNES

INA : Cannes hier et aujourd'hui

L'INA et la Ville de Cannes proposent pour la seconde année consécutive aux Cannois une belle rétrospective d'archives sur Cannes et le Festival. Du 15 au 26 mai, une exposition, consacrée à différentes personnalités du septième art, présentera ainsi de 9 h à 19 h au Point Festival de l'hôtel de ville une dizaine de clichés grand format issus du fond photographique de l'INA. Une borne interactive permettra également au public d'accéder à des photos et des vidéos d'archives.



ICI OU LÀ, LES RENDEZ-VOUS SE MULTIPLIENT À TRAVERS LES QUARTIERS CANNOIS POUR CÉLÉBRER LE SEPTIÈME ART. EXPOS, ANIMATIONS, PROJECTIONS, RÉTROSPECTIVES... À VOS AGENDAS !

En images : une mise en perspective de Cannes, hier et aujourd'hui. À ne pas manquer.

Le Festival avec mon portable

Marie Mos, enseignante, a porté un regard personnel et décalé sur le Festival de Cannes, celui « d'une Cannoise lambda qui déambule autour du Palais, dans l'espoir de photographier avec son téléphone portable une « star » du cinéma. En attendant, elle prend des instantanés de La Croisette au quotidien pendant la durée du Festival. » Une promenade photographique qui a donné lieu à un recueil intitulé *Le Festival avec mon portable*, disponible sur internet à l'adresse suivante : www.edilivre.com/doc/473336

Steven Spielberg s'affiche !

Pour saluer l'œuvre du président du jury de ce 66^e Festival de Cannes, Cannes Cinéma expose au théâtre de la Licorne, du 17 au 25 mai, une collection d'affiches de ses plus grands films. Rens. Cannes Cinéma 04 95 06 45 15

Cannes Taxi Drivers Laissez-vous transporter !

Le septième art s'expose naturellement à Cannes ! Après les quinze fresques murales qui habillent en permanence les murs de la ville, *Cannes fait le mur* et ses portraits de stars en grand format pendant la période festivalière (voir page 5), la Ville présente un nouveau concept créatif dont le support est pour le moins original : les vitres latérales des taxis cannois ! L'arrière de leurs véhicules sera ainsi orné d'une dizaine de clichés de stars, elles-mêmes photographiées... assises à l'arrière d'une voiture par la photographe Catherine Vinay. Baptisée Cannes Taxi Drivers, cette exposition originale, qui se déroulera du 15 au 26 mai, réunira les photos prises sur le vif d'Alain Delon, Vincent Cassel, Nicole Garcia, Catherine Deneuve, Martin Scorsese, Woody Allen, Leonardo Di Caprio, Monica Bellucci, Juliette Binoche et Andy McDowell. Ça roule pour eux !



Histoire du Festival de Cannes

Du 15 mai au 30 juin, les Archives municipales de Cannes présentent l'exposition *Histoire du Festival de Cannes*, du lundi au vendredi de 13 h 30 à 17 h. Un regard instructif sur plus de six décennies de glamour, de stars, d'anecdotes... et de films ! Rens. 04 89 82 20 60



La quinzaine à La Bocca (13-26 mai)

Avec la Quinzaine à La Bocca, les Boccassiens vivent le Festival de l'intérieur en étant conviés, au sein même de leur quartier, à assister aux projections. Organisée par la Quinzaine des réalisateurs en partenariat avec la Ville de Cannes, Cannes Cinéma, l'ACSÉ (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances)*et BNP Paribas, la manifestation anime, dans le cadre de Cannes Cinéphiles au théâtre de la Licorne et au cinéma Le Raimu, des actions pédagogiques à destinations des jeunes et des habitants du quartier en collaboration avec les MJC, associations et partenaires locaux. Au programme : une séance de

présentation de la Quinzaine des réalisateurs au cinéma Le Raimu en présence de Christophe Lepercq, secrétaire général ; six ateliers d'éducation à l'image avec les jeunes en formation ETAPS (Espace territorial d'accès aux premiers savoirs) et les femmes de l'association Parcours de femmes, ainsi que des rencontres avec les réalisateurs organisées dans le cadre des projections Cannes Cinéphiles au Studio 13, au théâtre de la Licorne et au cinéma Le Raimu.

* Dans le cadre de la Quinzaine à La Bocca, la Ville de Cannes verse à l'association Société des Réalisateurs de Films, qui organise la Quinzaine des Réalisateurs, une subvention exceptionnelle de 3 000 €. L'ACSÉ (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances) verse quant à elle 5 000 € dans le cadre du CUCS (Contrat urbain de cohésion sociale), subvention négociée par la direction de l'insertion et des solidarités de la Ville.

La Quinzaine à La Bocca pratique :

Des badges La Bocca sont distribués aux bénéficiaires du dispositif pour un accès libre au théâtre Croisette, ainsi que dans les salles où sont repris les films de la sélection : Les Arcades, Studio 13, Théâtre de la Licorne, cinéma Le Raimu.

Accès aux salles dans la limite des places disponibles sur présentation du badge Cannes Cinéphiles.

Rens. et programmation :

Quinzaine des réalisateurs

Tel. 04 97 06 24 20

labocca@quinzaine-realisateur.com

IL NE SAURAIT Y AVOIR PRÉSIDENT DU PLUS GRAND FESTIVAL DE CINÉMA DU MONDE PLUS APTE À LA FONCTION QUE LE PLUS CÉLÈBRE RÉALISATEUR DU MONDE ! SPIELBERG PRÉSIDENT EST UNE ÉVIDENCE QUI PROMET UN PALMARÈS À LA HAUTEUR DE SON ART, EXIGEANT, AMBITIEUX ET POPULAIRE TOUT À LA FOIS. CAR L'ÉTERNEL WONDERKID N'EST PAS SEULEMENT UN GRAND CINÉASTE, IL EST AUSSI UN CINÉPHILE AVERTI ET PASSIONNÉ ... LA PRÉSIDENTE CANNOISE ? UN NOUVEAU CHAPITRE DE SA LIAISON AVEC LA FRANCE.

Réaliser à dix-sept ans, en parfait autodidacte, *Firelight*, un film de science-fiction de 2 h 20 tourné en super-8, c'est l'exploit du jeune Spielberg en 1964 ! Si l'on considère qu'à 12 ans, il a déjà réalisé un western, on constatera que décidément la valeur n'attend pas le nombre des années... Car le petit Steven, élève médiocre dans une petite ville de l'Arizona, n'a qu'une ambition, qu'une envie : faire des films. Et en regarder. Car là est bien l'une des composantes essentielles du succès du Spielberg cinéaste : le Spielberg cinéphile, amoureux du 7^e Art. Et profondément admiratif d'un certain cinéma français.

Truffaut, le modèle

Et si les frères Weinstein, devenus depuis les plus grands producteurs du cinéma indépendant US, se pré-

cipitent, adolescents, voir *Les 400 coups*, « parce qu'avec un film français et un titre pareil, on pensait voir des seins nus », Spielberg, qui découvre lui aussi le film, y voit tout autre chose qui va profondément le marquer. Discrète ironie, sublimation de la jeunesse sans la mythifier pour autant, prédominance de l'enfant sur l'adulte : Spielberg va désormais filmer, avec sa propre personnalité, l'adolescence comme Truffaut. Il ne cessera de le citer comme une influence majeure : par exemple dans *E.T.*, on ne

voit quasiment aucun adulte sauf la mère d'Elliot. Dans *L'Argent de poche*, le monde des adultes n'est que satellitaire, et presque inutile, à celui des enfants. Lorsqu'il prépare *Rencontres du troisième type*, c'est tout naturellement qu'il contacte Truffaut pour jouer le rôle du savant français Claude Lacombe. Comme les très nombreux admirateurs du réalisateur français en conviendront facilement,

ce n'est pourtant pas par son jeu d'acteur qu'il a conquis les cœurs. Mais Spielberg voit là une occasion de mieux connaître l'homme. Pour les mêmes raisons, Truffaut, qui n'a joué, et encore très rarement, que dans ses propres films, accepte. L'amitié qui naîtra alors à l'occasion d'un tournage hors normes perdurera entre les deux hommes jusqu'à la disparition du Français. Et lorsqu'il y a deux ans, le magazine de cinéma *Studio* fit de Spielberg son rédacteur en chef exceptionnel pour un numéro, c'est encore à Truffaut qu'il choisit de consacrer le dossier principal. Mais Spielberg et la France, c'est bien entendu aussi son « faux » premier film, en fait un téléfilm, *Duel* couronné à Avoriaz et la fidélité sans faille du public. Et Cannes, où il obtint le prix du scénario pour son premier « vrai » film, cette fois, *Sugarland Express*, et surtout ce soir de mai 82 où il entra star dans l'ancien Palais, pour la dernière projection dans ce lieu mythique, et par la grâce d'un petit extra-terrestre en sortit légende. « À la fin du film, l'accueil de la salle fut si incroyable, si prolongé, et si bouleversant, que je me revois debout, au balcon de l'ancien Palais, abasourdi et en larmes. Ce fut un moment de ma vie dont je doute qu'il puisse à jamais être égalé. » Chiche, pour tout ce qu'il nous a déjà donné, on recommence ?

Spielberg

LE « CINÉ-FILS »



© G. Traverso

ZULU



© ESWRAD

Only god forgives



Un château en Italie



Difficile de ne pas le constater : si les très grands noms ne manquent pas dans cette sélection très homogène et alléchante, beaucoup d'habitues ont visiblement pris des vacances cette année permettant un vrai renouvellement, placé sous le signe de deux pays : la France et les USA. De manière directe ou indirecte, la France est présente dans la production d'une dizaine de longs-métrages et l'un des films américains est même réalisé... par un Français, Guillaume Canet. Beaucoup de films de la sélection vont tenter de concilier ambition artistique et ouverture au grand public, ce qui ne devrait pas déplaire au président Spielberg. Sur la ligne de départ, Polanski, les frères Coen, Baz Luhrmann, James Gray, Payne, Ozon et bien d'autres promettent de grands moments. Et l'un d'entre eux sera l'hommage rendu à Jerry Lewis, que les Français aiment tant. Quelle plus belle occasion que Cannes pour retrouver le Docteur Jerry en Mister Love ?

Ouverture

Gatsby le magnifique, de Baz Luhrmann, USA-Australie, (1 h 45)
L'un des plus célèbres romans de la littérature américaine, signé Scott Fitzgerald, à nouveau adapté au cinéma, avec cette fois aux commandes le réalisateur de *Moulin Rouge* et *Roméo et Juliette*. Leonardo di Caprio et Carey Mulligan succèdent, près de quarante ans plus tard, au couple mythique Robert Redford- Mia Farrow dans les rôles de Gatsby et Zelda. Un budget de 125 millions de dollars a été nécessaire pour que vive sur l'écran cette histoire d'amour fou, cette tragédie américaine sur fond de vie de milliardaire et d'années folles. Un événement par le sujet, l'ampleur, la distribution exceptionnelle et la vision d'un réalisateur habitué à dynamiser les conventions visuelles.

En compétition

Un Château en Italie, de Valeria Bruni-Tedeschi, France, (1 h 44)
Nicolas Sarkozy avait déjà eu, bon gré mal gré, les honneurs de la sélection avec *La Conquête*. Cette fois, place à sa belle-famille avec un film que l'on annonce clairement très autobiographique, comme à son habitude, de sa belle-sœur, Valeria Bruni-Tedeschi : un drame au cœur d'une famille bourgeoise italienne, des grands industriels, entre parents, sœurs et frères. C'est quelqu'un qui m'a dit que Louis Gar-

rel, Xavier Beauvois, André Wilms, Marisa Borini et Valeria Bruni-Tedeschi en sont les vedettes.

Inside Llewyn Davis, de Joel et Ethan Coen, USA-France, (1 h 45)
Habitues de Cannes, les très talentueux et éclectiques frères Coen, Palme d'or avec *Barton Fink*, s'attaquent à un genre qu'ils n'avaient pas encore abordé, le biopic, consacré au chanteur folk Dave Van Ronk sur fond de portrait du Village à New-York. Peu connu en France, le musicien, disparu en 2002, était célèbre aux USA par ses chansons mais également à travers son amitié avec Bob Dylan et ses engagements fortement revendiqués comme pour ses actions auprès de l'extrême-gauche américaine. Oscar Isaac y tient son premier grand rôle et l'on y retrouve Carey Mulligan, la Zelda de *Gatsby*, l'une des stars de ce Festival, et Justin Timberlake. À suivre évidemment, vu la propension des deux frères à se retrouver au palmarès.

Michael Kolhaas, d'Arnaud des Pallières, France, (2 h 05)
Au XVI^e siècle dans les Cévennes, le marchand de chevaux Michael Kolhaas mène

VERS UN MATCH FRANCE-USA ?



une vie familiale prospère et heureuse. Victime de l'injustice d'un seigneur, cet homme pieux et intègre lève une armée et met le pays à feu et à sang pour rétablir son droit. Un film d'époque très ambitieux par un cinéaste très remarqué par la critique pour des œuvres comme *Parc* mais pour l'instant cantonné à un public restreint. Cela devrait changer avec cette œuvre qui réunit une distribution prestigieuse : Mads Mikkelsen, prix d'interprétation masculine l'an dernier à Cannes pour *La Chasse*, Bruno Ganz et Sergi Lopez.

Jimmy P. (psychothérapie of a plains indian), d'Arnaud Desplechin, France-USA, (2 h)

Le retour à Cannes du chef de file de la « nouvelle Nouvelle vague » avec un film adapté d'une histoire vraie : au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un psychanalyste et anthropologue étudie le cas de Jimmy Picard, un Indien tourmenté aux symptômes inexplicables. Une amitié naîtra entre les deux hommes. Dans les deux rôles principaux, la star Benicio del Toro et l'acteur fétiche du réalisateur, Mathieu Amalric, pour un duo-duel que l'on pressent savoureux.

Heli, d'Armat Escalante, Mexique, (1 h 45)
La vie des habitants de Guanajuato, au Mexique. Heli est confronté à la corruption

de la police, aux trafics de drogues, à l'exploitation de la prostitution, à l'amour, à la vengeance, dans sa quête pour retrouver son père qui a mystérieusement disparu... Par l'auteur-réalisateur de *Sangre* et *Los Bastardos*.

Le Passé, d'Ashgar Farhadi, France-Italie, (2 h 10)

Ashgar Farhadi est l'auteur iranien du formidable *À propos d'Elly* et d'*Une Séparation*, Lion d'or à Berlin, Oscar et César du meilleur film étranger, et sans nul doute l'un des plus grands films de ces dernières années. Il a tourné *Le Passé* à Paris, pour la première fois hors d'Iran. Il y continue à approfondir sa thématique préférée : les déchirures des conflits familiaux ou amicaux. Après quatre années de séparation, Ahmad arrive à Paris depuis Téhéran, à la demande de Marie, son épouse française, pour procéder aux formalités de leur divorce. Lors de son bref séjour, il découvre la relation conflictuelle que Marie entretient avec sa fille, Lucie. Ses efforts pour tenter d'améliorer cette relation lèveront le voile sur un secret du passé. Avec la lumineuse Bérénice Bejo et Tahar Rahim, *le Prophète* de Jacques Audiard.

The Immigrant, de James Gray, USA, (2 h)

L'un des plus intéressants réalisateurs américains actuels quitte le polar sombre dont il s'est fait une spécialité pour une histoire de manipulation et de passion meurtrière

Le Jury

Autour du président **Steven Spielberg**, huit autres membres composeront un prestigieux jury : **Vydia Balan** (actrice indienne), **Naomi Kawase** (réalisatrice japonaise), **Nicole Kidman** (actrice-productrice australienne), **Lynne Ramsay** (scénariste-réalisatrice-productrice), **Daniel Auteuil** (acteur-réalisateur français), **Ang Lee** (réalisateur-producteur-scénariste taïwanais), **Cristian Mungiu** (réalisateur-scénariste et producteur roumain), **Christopher Waltz** (acteur autrichien).

(on ne se refait pas !). 1920, Ewa Cybulski et sa sœur Magda quittent leur Pologne natale pour la terre promise, New York. Arrivées à Ellis Island, Magda est atteinte de tuberculose et est placée en quarantaine. Ewa, seule et désespérée, tombe dans les filets de Bruno, un souteneur sans scrupules. Pour sauver sa sœur, elle est prête à tous les sacrifices et se livre, la mort dans l'âme, à la prostitution. L'arrivée d'Orlando, illusionniste, lui redonne confiance, mais la jalousie de Bruno va les précipiter dans la folie meurtrière. Avec Marion Cotillard et Joaquin Phoenix heureusement sorti de sa (fausse) retraite.

Grigris, de Mahamat-Saleh Haroun, Tchad, (1 h 40)

Alors que sa jambe paralysée devrait l'exclure de tout, Grigris, 25 ans, se rêve en danseur. Un défi. Mais son rêve se brise lorsque son oncle tombe gravement malade. Pour le sauver, il décide de travailler pour des trafiquants d'essence... Par le réalisateur tchadien des très remarquables *Daratt* et *Un homme qui crie*.

Tian zhu ding (A touch of sin), de Jia Zhangke, Chine, (2 h 15)

L'histoire de quatre personnes vivant dans différentes régions de la Chine, dont les vies s'entrecroisent. Un hommage aux arts martiaux et par son titre au célèbre *A Touch of zen*.

Soshite chichi ni naru (Tel père, tel fils) de Kore-Eda Hirozaku, Japon, (2 h)

L'histoire d'un homme, businessman obnubilé par l'argent et la réussite, frappé de crise existentielle lorsqu'il apprend qu'il a élevé sans le savoir le fils de quelqu'un d'autre pendant six ans, son fils naturel ayant été échangé à la naissance à la maternité... Le plus passionnant des cinéastes japonais contemporains, déjà auteur d'au moins trois chefs d'œuvre : *Still walking* sur le deuil et de deux films prodigieux de grâce



La Vie d'Adèle

sur l'enfance et l'adolescence, *I wish* et *No-body knows* (prix d'interprétation à Cannes pour un jeune comédien de 14 ans en 2004). Un thème cher au président Spielberg.

La Vie d'Adèle, d'Abdellatif Kechiche, France, (3 h 07)

Le réalisateur de *L'Esquive* et de *La Graine et le mulet* adapte à l'écran la BD pour adulte à succès de Julie Maroh, *Le Bleu est une couleur chaude*. D'une durée inusitée de plus de trois heures (mais habituelle pour Kechiche), le film va faire parler en ces temps où l'homosexualité revient au centre des débats : à 15 ans, Adèle a deux certitudes : elle est une fille, et une fille, ça sort avec des garçons. Le jour où elle aperçoit le bleu des cheveux d'Emma sur la grande place, elle sent que sa vie va changer. Dans son amour fusionnel avec Emma, elle s'accomplit en tant que femme, en tant qu'adulte. Mais Adèle ne sait faire la paix, ni avec ses parents, ni avec ce monde plein de morales absurdes, ni avec elle-même. Avec en tête d'affiche la belle Léa Seydoux et la jeune révélation Adèle Exarchopoulos.

Wara no tate (Shield of straw), de Takashi Miike, Japon, (2 h)

Cinéaste de genre, plutôt excessif (et c'est encore peu dire) et aux réjouissantes outrances cinématographiques, Miike, venu à Cannes en séance spéciale avec *Hara-kiri*,

mort d'un samouraï, s'attaque au polar : « Tuez cet homme et vous toucherez 1 milliard de yens de récompense ». Avec cette publicité parue dans tous les journaux japonais, le milliardaire Ninagawa met à prix la tête de Kiyomaru, l'assassin présumé de sa petite-fille. Des millions d'ennemis potentiels vont alors se dresser sur la route des policiers chargés d'escorter Kiyomaru jusqu'à Tokyo, transformant leur périple en une poursuite infernale et entraînant le spectateur au cœur d'un western urbain à l'issue incertaine... Si l'on se fie à l'œuvre de Miike, on ne croit pas trop à l'option négociation...

Jeune et jolie, de François Ozon, France, (1 h 30)

François Ozon, dont la place dans le cinéma français est de plus en plus importante et tout auréolé du récent succès de l'excellent *Dans la maison*, tient le plus grand secret sur son nouveau film. Seule explication consentie : « *Le portrait d'une jeune fille de dix-sept ans en quatre saisons et quatre chansons* » et une mystérieuse bande-annonce de quelques secondes où une superbe jeune femme monologue sur un futur rendez-vous, avance dans un long couloir puis se dénude dans une chambre d'hôtel. Avec Martine Vactch, une jeune comédienne qui sera sans doute l'une des révélations du Festival et Charlotte Rampling, l'une des actrices fétiches d'Ozon.

Nebraska, d'Alexander Payne, USA, (1h 50)

Un road movie, tourné en noir et blanc : Woody Grant, un père de famille acariâtre et alcoolique, a gagné selon lui, un million de dollars. Il décide donc de partir avec son fils, totalement incrédule et voulant protéger son père, du Montana au Nebraska dans le but de réclamer cette somme. Cinéaste fort intéressant, Payne a déjà signé les excellents *Monsieur Schmidt* avec Nicholson, *Sideways* ou encore *Les Descendants* avec Clooney et de multiples nomination aux Oscars. Avec le retour au premier plan de Bruce Dern dans le rôle principal.



La Vénus à la fourrure

La Vénus à la fourrure, de Roman Polanski, France-Pologne, (1 h 30)

Un film à deux personnages : l'adaptation d'une célèbre pièce de David Ives, elle-même inspirée du classique de Sacher Masoch, *La Vénus à la fourrure*. Pour ce duo trouble entre un dramaturge à la recherche d'une comédienne pour son prochain spectacle et une prétendante qui se présente à lui au dernier moment, véritable tourbillon d'énergie aussi débridée que délurée, Polanski a choisi son épouse Emmanuelle Seigner et Mathieu Amalric, très présent cette année. Si le film apparaît un peu minimaliste, la présence de Polanski en compétition reste un événement.

Behind the candelabra (Ma vie avec Liberace), de Steven Soderbergh, USA, (1 h 58)

Steven Soderbergh l'affirme sérieusement : à cinquante ans, il prend sa retraite et nous offre donc ici son dernier film. Pas de panique : personne ne le croit, et vu la qualité de ses derniers films et l'ensemble de son œuvre éclectique, on ne sent pas le relâchement du préretraité (quatre films en dix-huit mois, tout de même !). Ultra célèbre aux USA, quasi inconnu en France, Liberace, pianiste virtuose, artiste exubérant, homosexuel militant et flamboyant, bête de scène et des plateaux télévisés, disparu en 1987 du Sida, est le héros du film qui raconte l'une de ses histoires d'amour avec un homme beaucoup plus jeune, cinq ans d'une liaison tumultueuse. Avec en tête

Caméra d'or :

Agnès Varda présidera cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues.

Le jury du court-métrage et de Cinéfondation sera présidé par Jane Campion, couronnée, de la Palme d'or avec *La Leçon de piano*. Une belle occasion pour le Festival de mettre une réalisatrice à l'honneur.



d'affiche Michael Douglas, resuscité, et Matt Damon.

La Grande bellezza (La Grande beauté), de Paolo Sorrentino, Italie, (2 h 30)
Après *This must be the place*, très apprécié lors de la compétition 2011, Sorrentino revient à Cannes avec ce nouvel opus où dans la beauté de l'été romain, un journaliste sexagénaire cynique et revenu de tout, auteur d'un seul roman il y a bien longtemps, se reprend à vivre grâce aux souvenirs d'un amour de jeunesse et retrouve le chemin de l'écriture. Toute l'œuvre de Sorrentino est intéressante, souvent même passionnante et ce film ne devrait pas faire exception. Il y retrouve son acteur de toujours, Tony Servillo et Sabrina Ferilli. À noter l'apparition fugace et amicale d'Angelina Jolie en journaliste de mode.

Borgman, d'Alex Van Warmedam, Pays-Bas (1 h 58)
Camiel Borgman surgit dans les rues tranquilles d'une banlieue cossue, pour sonner à la porte d'une famille bourgeoise. Qui est-il ? Un rêve, un démon, une allégorie, ou l'incarnation bien réelle de nos peurs ? Adeptes d'un cinéma ironique et d'histoires quotidiennes décalées à la limite du quotidien, le réalisateur hollandais s'est notamment fait remarquer avec *Les Habitants*.

Only god forgives, de Nicolas Winding Refn, USA, (1 h 30)
Le duo à succès critique et public de l'éblouissant *Drive*, dont la triomphale carrière a commencé lors d'une séance de minuit à Cannes, Nicolas Winding Refn et Ryan Gosling, s'illustre dans un nouveau polar que l'on espère aussi classiques que le précédent. À Bangkok, Julian, qui a fui la justice américaine, dirige un club de boxe thaïlandaise servant de couverture à son trafic de drogue. Sa mère, chef d'une vaste organisation criminelle, débarque des États-Unis afin de rapatrier le corps de son fils préféré, Billy : le frère de Julian vient en effet de se faire tuer pour avoir sauvagement massacré une jeune prostituée. Ivre de rage et de vengeance, elle exige de Julian la tête des meurtriers. Julian devra alors affronter Chang, un étrange policier à la retraite, adulé par les autres flics...

Only lovers left alive, de Jim Jarmusch, USA, (2 h 02)
Pour son nouveau film, achevé juste à temps pour être sélectionné en dernière minute au Festival, Jarmusch s'attaque au film de vampires à travers l'histoire d'une famille de musiciens quelque peu perturbés. Avec Tilda Swinton, John Hurt et Mia Wasikowska.

Hors compétition

All is lost, de J.C. Chandor, USA, (1 h 45)
Le réalisateur du très remarqué *Margin call*, suspense autour de la crise financière dans une banque type Lehman Brothers durant 24 heures, propose cette fois un grand film d'aventures avec le grand retour à Cannes de Robert Redford : au cours d'un voyage en solitaire à travers l'Océan Indien, un homme découvre à son réveil que la coque de son voilier de 12 mètres a été percée lors d'une collision avec un container flottant à la dérive. Privé de sa radio et de son matériel de navigation, il se laisse prendre dans une violente tempête. Le soleil implacable, la menace des requins et l'épuise-

Les marches du plaisir

Au-delà même des films qui font la gloire du Festival, ce sont les montées des marches suivies sur place par des dizaines de milliers de Cannois et par des millions de téléspectateurs à travers le monde, qui en font la gloire. Et cette année ne fera pas exception. Au fil des jours, on y verra Robert Redford, star parmi les stars, Leonardo Di Caprio, Marion Cotillard, Carey Mulligan, James Caan, Ryan Gosling, Mila Kunis, Matt Damon, Michael Douglas, Joaquin Phoenix, Bérénice Bejo, la maîtresse de cérémonie Audrey Tautou, Jerry Lewis, Léa Seydoux, Orlando Bloom, Forest Whitaker, Emmanuelle Seigner, Mathieu Amalric, Charlotte Rampling, etc. Et Kim Novak viendra présenter une version restaurée de *Vertigo (Sueurs froides)*, le chef d'œuvre d'Hitchcock que les critiques américains viennent de sacrer plus grand film de tous les temps, succédant au jusqu'alors inamovible *Citizen Kane*.

ment de ses maigres réserves forcent ce marin forcené à regarder la mort en face.

Blood ties, de Guillaume Canet, USA, (2 h 24)
Curieuse destinée pour le premier film américain de Guillaume Canet puisqu'il s'agit du remake d'un film français *Les Liens du sang*, signé Jacques Maillot, dont l'interprète principal était... Guillaume Canet aux côtés de François Cluzet. L'histoire commune de deux frères, l'un policier, l'autre gangster : un scénario que Guillaume Canet a coécrit avec James Gray, lui-même, d'après le scénario original de Jacques Maillot. Un événement avec une incroyable distribution : Clive Owen, Mila Kunis, James Caan, Marion Cotillard, Zoe Saldana, etc. L'une des grandes montées des marches du Festival... et sans nul doute un grand film.

Le Dernier des injustes, de Claude Lanzmann, France (3 h 40)
Documentaire sur le camp de concentration Theresienstadt où étaient regroupés les Juifs huppés ayant des relations haut placées et des artistes célèbres afin d'en faire un faux camp modèle aux yeux du monde : vie scolaire, vie artistique, etc. Un nouveau et passionnant documentaire par le réalisateur de *Shoah*.

Séances de minuit

Moonsoon shootout, d'Amit Kumar, Inde, (1 h 22) (Caméra d'or)
Curiosité avec ce polar, un premier film, venu d'Inde et loin des productions hollywoodiennes : la première enquête d'un policier débutant, qui va devoir faire des choix d'une importance majeure.



Inside llewyn davis



The immigrant



Shield of straw

Blind detective, de Johnny To, Honk-Kong, (2 h 07)

Le héros est un flic aveugle et pourtant incroyablement doué. Depuis la mission qui lui a fait perdre la vue, le jeune homme voit ses autres sens se développer plus que la normale. Il peut donc toujours effectuer son métier. Il se pourrait même qu'il soit encore plus doué qu'auparavant... Cinéaste de l'ultra-violence, même stylisée, Johnny To, plusieurs fois sélectionné à Cannes, ne devrait pas faire mentir sa réputation avec ce nouveau film qui sera sans doute supérieur à son *Vengeance* avec un autre Johnny, le nôtre !

Séances spéciales

Muhammad Ali's greatest fight, de Stephen Frears, Grande-Bretagne-USA, (1h37)

Le grand Stephen Frears retrace comment Mohamed Ali, ex Cassius Clay, a refusé de combattre au Vietnam, entrant dans une bataille juridique sans nom avec l'armée américaine. Une affaire qui alla jusque devant la Cour Suprême, qui finit par donner raison au plus célèbre boxeur de tous les temps. Le film tourne exclusivement autour du procès et si l'on y retrouvera notamment Danny Glover et Bob Balaban, l'une de ses particularités sera que personne n'interprètera Ali qui n'apparaîtra qu'à travers des images d'archives.

Stop the pounding heart, de Roberto Minervini, Grande-Bretagne-USA-Italie, (1 h 38)

Un garçon de douze ans et sa mère célibataire vivent deux vies opposées. Le garçon passe ses journées seul tandis que sa mère travaille et sort avec ses amis. La solitude du garçon est à la fois une source de liberté et une cause de chagrin. Ses expéditions vont lentement mettre en lumière le contraste entre les règles de la société et les lois de la nature.

Week-end of a champion, de Roman Polanski, Grande-Bretagne, (1 h 20)

Une curiosité : la reprise d'un documentaire de 1972 réalisé par Polanski et consacré au triple champion du monde de Formule 1, Jackie Stewart lors d'un Grand Prix de Monaco, dont l'édition 2013 se déroulera, comme les choses sont bien faites, parallèlement à la projection.

Seduced and abandoned, de James Toback, USA, (1h 35)

Par un grand réalisateur notamment de documentaires, une plongée dans la difficulté de monter un film, même si l'on est un grand nom du cinéma avec rien de moins que les témoignages de Martin Scorsese, Coppola, Polanski, Bertolucci...

Otdat konci (Bite the dust), de Taisia Igumentseva, Russie, (1 h 41), (Caméra d'or, Cinéfondation)

Tout le monde connaît tout le monde dans ce village minuscule. Un berger âgé, Vasilich, consacre tout son temps à une vache aux yeux de biche nommée la Confiserie, la mamie solitaire Zina maudit le gouvernement, des femmes mariées jettent un coup d'œil avec envie aux autres maris, et l'inventeur local, Vanya, distrait les enfants avec ses dispositifs ingénieux, etc. Un jour, les villageois entendent à la télévision l'annonce de la fin du monde et inventent leur propre façon de dire adieu à la vie dans une gigantesque fête. Mais la fin annoncée ne vient pas. Une comédie, même si le thème en est la fin du monde.

Séance de gala en l'honneur de l'Inde

Bombay talkies de Dibakar Banerjee, Zoya Ajhtar, Karan Johar, Anurag Kashyap, Inde, (1 h 55)

En hommage à la production la plus proli-



Muhammad Ali's greatest fight

fique du monde, un film à sketches inspiré de cent ans de cinéma indien.

Hommage spécial à Jerry Lewis

Max Rose, de Daniel Noah, USA, (1 h 26)

Un rôle inhabituel pour celui qui fût longtemps le comique américain préféré des Français, Jerry Lewis, qui fait son retour dans ce drame où un homme âgé devenu veuf repense aux moments importants de sa vie. Le film sera l'occasion de rendre un hommage spécial au comédien pour l'ensemble de sa carrière.

Clôture

Zulu, de Jérôme Salle, France, (1 h 45)

Un grand film français ambitieux pour la clôture puisque le réalisateur de *Largo Winch* réunit en tête d'affiche Orlando Bloom et Forest Whitaker. Adapté du polar à succès signé de Caryl Ferey, l'un des meilleurs auteurs français du genre : dans une Afrique du Sud encore hantée par l'apartheid, deux policiers, un Noir, un Blanc, pourchassent le meurtrier sauvage d'une jeune adolescente. Des Townships de Capetown aux luxueuses villas du bord de mer, cette enquête va bouleverser la vie des deux hommes et les contraindre à affronter leurs démons intérieurs. Une belle affiche pour un final de Festival tout en suspense.



Miele



The Bling Ring



Les Salauds

L'ANNÉE DE LA femme

Ouverture

The Bling ring, de Sofia Coppola, USA, (1 h 30)

Comme pour *Virgin suicides*, la fille du grand Francis, de retour à Cannes après *Marie-Antoinette*, ausculte de manière incisive la jeunesse américaine. Le film est adapté d'une histoire vraie qui a passionné l'Amérique : un groupe d'adolescents californiens, issus de familles riches, ont cambriolé les maisons de plusieurs célébrités hollywoodiennes d'octobre 2008 à août 2009. Parmi leurs victimes Megan Fox, Orlando Bloom, ou encore Paris Hilton... En tête de distribution : Emma Watson, qui entame sa carrière post Hermione-Harry Potter et Leslie Mann, habituée des films de son mari, le roi de la nouvelle comédie US, Judd Apatow.

Omar, d'Hany Abu-Assad, Palestine, (1 h 37)

Trois amis d'enfance et une jeune femme

Si entre l'an dernier et cette année, au grand dam de beaucoup, la compétition n'a fait place qu'à une seule femme, *Un Certain regard* suit une route différente : ce ne sont pas moins de six réalisatrices qui seront présentes ! Et pas des moindres car l'on note parmi elles Sofia Coppola, Claire Denis ou encore la comédienne Valeria Golino pour son premier film. Premiers films qui sont également nombreux puisqu'ils seront cinq en course pour la Caméra d'or. Certes, de manière habituelle, pourrait-on dire, la comédie sera absente ou presque mais au vu des sujets la tendance est un peu moins sombre que l'an dernier où se succédaient suicides, disparitions et drames familiaux. Retour à l'optimisme ? Ce serait l'être un peu trop que de l'affirmer ...

de cette région du monde sont légion depuis quelques années.

Death march, d'Adolfo Alix Jr, Philippines, (1 h 45)
Une évocation de la marche forcée subie par 80 000 prisonniers de guerre philippins et américains, menés par l'Armée Japonaise vers le Camp O' Donnell à l'issue de la bataille de Bataan en 1942.

Fruitvale station, de Ryan Coogler, USA, (1 h 30)
(Caméra d'or)
Le 1^{er} janvier 2009 au matin, Oscar Grant, 22 ans, croise des agents de police dans la station de métro Fruitvale, San Francisco. Cette rencontre va se transformer en fait divers au retentissement

SÉLECTION OFFICIELLE Un certain regard

se déchirent au cours de leur combat pour la liberté... Auteur de deux films très remarquables, *Le Mariage de Rana* et *Paradise now*, Abu-Assad témoigne de l'existence d'un cinéma palestinien qui grandit aux côtés d'un cinéma israélien très intéressant lui aussi. Les grands films venus

Les Salauds, de Claire Denis, France, (2 h)

La réalisatrice de *Chocolat*, *Beau travail* ou encore *Trouble every day*, déjà plusieurs fois sélectionnée à Cannes, réunit Chiara Mastroianni et Vincent Lindon dans une intrigue où passion et secrets constituent le centre du récit dans lequel un marin rentre pour aider sa sœur qui se dit à la merci d'un mystérieux homme d'affaires.

Norte, Hangganan Ng Kasaysayan, de Lav Diaz, Philippines, (4 h)
Pitch non communiqué

As I lay dying, de James Franco, USA, (2 h)
James Franco est une star, de *128 heures* à *La Planète des singes*, les origines en passant par *Spiderman*, qui aime aussi réaliser dans un style beaucoup plus indépendant, entre copains, des longs ou des courts métrages à la diffusion discrète. Il passe ici à la vitesse et au standing supérieurs avec l'adaptation du roman de Faulkner *Tandis que j'agonise*. Il y tient le rôle principal. L'un des événements de la section.

Miele, de Valeria Golino, Italie, (1 h 36)
(Caméra d'or)
La première réalisation de la comédienne italienne, qui illumine *Rain man* tout autant que *Respiro*, est un sujet délicat : Irène, surnommée «Miele», aide clandestinement à mourir les personnes atteintes de maladie incurable et qui souhaitent qu'on abrège leurs souffrances. Un jour, elle rencontre un septuagénaire en parfaite santé, mais désireux d'en finir avec la vie... Avec la belle Jasmine Trinca, la plus en vue des jeunes comédiennes italiennes, chez Moretti comme chez Marco Tullio Giordana.

L'Inconnu du lac, d'Alain Guiraudie, France, (1 h 32)
L'été. Un lieu de drague pour hommes, caché au bord d'un lac. Franck tombe

SÉLECTION OFFICIELLE

Un certain regard



Grand Central



As i lay dying



Fruitvale station



Sarah préfère la course



L'inconnu du lac

amoureux de Michel. Un homme beau, puissant et mortellement dangereux. Franck le sait, mais il veut vivre cette passion. *De Ce Vieux rêve qui bouge* au *Roi de l'évasion*, Alain Guiraudie continue à tracer un chemin à côté du cinéma commercial, une œuvre décalée, régionaliste et militante et qui pourtant touche souvent à l'universel.

Bends, de Flora Lau, France - Hong-Kong, (1 h 32) (Caméra d'or)

L'amitié naissante entre une femme riche et son chauffeur, lors d'un trajet en Chine continentale. *Un Miss Daisy et son chauffeur*, version asiatique, un premier film différent de la tradition des films d'action venus de Hong-Kong.

L'Image manquante, de Rithy Panh, France, (1 h 30)

Pitch non communiqué

La Jaula de oro (La Cage dorée), de Diego Quemada-Diez, Espagne, (1 h 42) (Caméra d'or)

L'errance de deux adolescents qui cherchent à franchir la frontière mexicaine pour s'offrir une meilleure vie aux États-Unis. À ne pas confondre avec la comédie actuellement sur nos écrans sortie sous le même titre mais au thème bien différent : la communauté portugaise à Paris.

Anonymous, de Mohammad Rasoulof, Iran, (2 h 14)

Pitch non communiqué

Sarah préfère la course, de Chloé Robichaud, Québec, (1 h 34)

Une jeune athlète d'avenir voit sa vie personnelle et amoureuse bouleversée par sa passion du sport. Un premier film venu du Canada par une court-métragiste de talent.

Grand central, de Rebecca Zlotowski, France, (1 h 35)

La réalisatrice retrouve son actrice du très sensible et très remarqué *Belle épine*, Léa Seydoux, pour l'un des événements de la section, puisque la comédienne est accompagnée en tête d'affiche de Thar Rahim pour ce drame amoureux. Gary est jeune, agile, il apprend vite. De petit boulot en petit boulot, il est embauché dans une centrale nucléaire. Là, au plus près des réacteurs, où

les doses radioactives sont les plus fortes, il trouve enfin ce qu'il cherchait : de l'argent, une équipe, une famille. Mais l'équipe, c'est aussi Karole, la femme de Toni dont il tombe amoureux. L'amour interdit et les radiations contaminent alors doucement Gary. Chaque jour devient une menace.

Tore tanz, de Katrin Gebbe, Allemagne, (1 h 50) (Caméra d'or)

À Hambourg, le jeune Tore est à la recherche d'une nouvelle vie au sein d'un groupe religieux appelé les «Freaks Jésus». À la suite d'un accident de voiture, il croit à un miracle en rencontrant un père de famille nommé Benno. Tore emménage avec lui et sa famille. Mais il est loin de se douter que ce Benno est un homme d'une rare violence.

Wakolda, de Lucia Puenzo, France-Espagne-Argentine-Norvège-Allemagne, (1 h 30) (Caméra d'or)

L'histoire vraie d'une famille argentine qui s'aperçoit, mais un peu tard, que le sympathique allemand qu'ils hébergent depuis quelque temps n'est autre, en réalité, que le sinistre docteur Mengele ! De quoi casser l'ambiance pendant la fête des voisins ...

My Sweet pepperland, d'Hiner Saalem, France-Allemagne (1 h 40)

Hiner Saalem, après le formidable et hélas trop méconnu *Si tu meurs, je te tue*, retrouve pour son nouveau film la comédienne iranienne Golshifte Farahani, désormais aux yeux de beaucoup l'une des plus belles actrices au monde. Baran, policier et héros de la guerre d'indépendance kurde, se retrouve dans un territoire sans loi, au cœur du triangle des Bermudes des trafics d'alcool, de drogue et de médicaments. Il refuse de se plier à la loi d'Aga Azzi, le chef tribal complètement corrompu et rencontre Govend, l'institutrice du village, qui se heurte également au rejet des habitants.

Le président

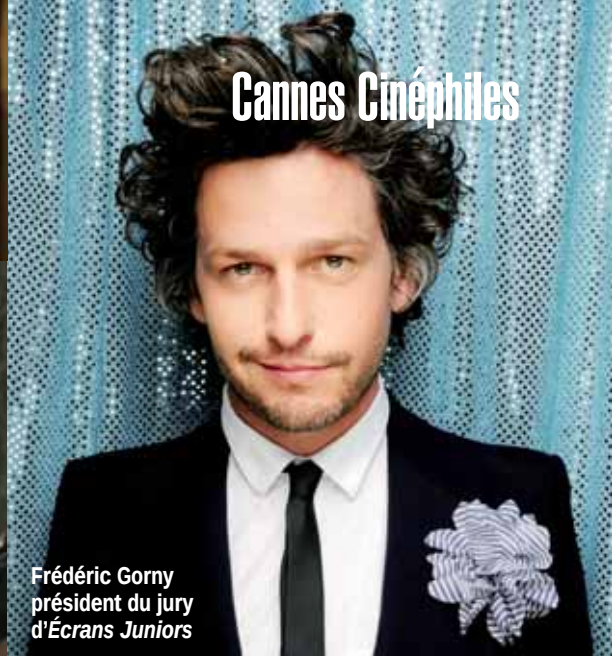
Certes, la section *Un Certain regard* n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est le grand réalisateur danois Thomas Vinterberg qui sera cette année le président du jury.



Les 3^e du collège Gérard Philipe, jury d'Écrans Juniors



Last dance



Frédéric Gorny
président du jury
d'Écrans Juniors

LE FESTIVAL

EN IMMERSION

Sélections officielle ou parallèles, programmations intergénérationnelles comme les *Écrans Juniors* ou *Seniors*, surprises du bout du monde avec le Cinéma des Antipodes... Avec sa manifestation Cannes Cinéphiles, l'association Cannes Cinéma, partenaire de la Ville, offre à 4 000 Cannois accrédités au dispositif mais aussi à des milliers de spectateurs non-accrédités une plongée inédite dans l'univers du septième art.

33 000. C'est le nombre de spectateurs qui ont assisté aux 145 projections proposées par Cannes Cinéphiles l'an dernier. Sélection officielle, sélections parallèles (Quinzaine des réalisateurs, Semaine de la critique, l'ACID*), programmation de Visions sociales** : les Cannois inscrits auprès de Cannes Cinéma ou qui auront retiré des invitations parmi les milliers distribuées par l'association (voir encadré) seront tout aussi nombreux cette année à découvrir les différentes sections du Festival dans les salles de la ville*** mais aussi, sous certaines conditions, au Palais des festivals et des congrès, au théâtre Croisette, à l'espace Miramar ou au Cinéma de la plage (voir page 5). Cannes Cinéphiles, c'est aussi deux sélections internationales qui viennent enrichir cette programmation avec une volonté intacte de sensibilisation et d'ouverture.

Écrans Juniors : Sensibiliser, éveiller

L'éveil des jeunes à la culture cinématographique est l'un des fondements clés de Cannes Cinéphiles. Grâce au dispositif *Une Journée au Festival*, les lycéens sont invités, pendant le temps scolaire, à visionner

trois séances au théâtre de la Licorne. À travers la programmation *Écrans Juniors* les collégiens cannois bénéficient d'une sélection internationale spécialement élaborée pour les 13-15 ans par Pierre de Gardebosc afin de les sensibiliser à d'autres cultures, d'autres modes de vie, et de créer ainsi un vrai débat autour des huit films en compétition (un film hors compétition). Une des œuvres présentée sera retenue par un jury, composé d'une classe de 3^e du collège Gérard Philipe, afin d'être étudiée en classe. Un jury présidé par le comédien Frédéric Gorny, bien connu du grand public pour son rôle de Laurent Zelder dans la série *Avocats et associés*. Le prix *Écrans Juniors* sera remis le samedi 25 mai à 11 h 30 à l'espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero. À noter que la programmation *Écrans Juniors*

est ouverte en priorité aux scolaires et au public Cannes Cinéphiles.
Rens et programmation sur www.cannes-cinema.com

Écrans Seniors : En avant le Bel Âge

Le jeudi 16 mai, les seniors cannois font leur festival ! À travers trois séances – à 10 h, 14 h et 16 h – Cannes Cinéma et Cannes Bel Âge les invitent à découvrir trois films en avant-première. Un jury remettra le prix *Écrans Seniors* de Cannes après la dernière projection. Entrée uniquement sur présentation de l'invitation spéciale *Écrans Seniors*, à demander auprès de Cannes Bel Âge. Rens. 04 93 06 06 06

Cinéma des Antipodes : Ouverture sur l'Indonésie

Outre l'Australie et la Nouvelle Zélande, le Cinéma des Antipodes se tourne cette année vers la production cinématographique et audiovisuelle d'Indonésie qui défendra deux films sur les dix longs métrages et deux courts proposés par cette sélection du bout du monde aux images toujours surprenantes.

Rens. www.festivaldesantipodes.org

*ACID : Agence du cinéma pour sa diffusion. Rens. et programmation : www.lacid.org

** Visions sociales est organisée par la CCAS : Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière. Rens. et programmation : www.visions-sociales.org

*** Théâtre de la Licorne, Studio 13, Cinéma Le Raimu, cinéma Les Arcades pour l'ACID

Infos pratiques

À l'espace Cannes Cinéphiles, installé sur la Pantiero du 15 au 26 mai de 9 heures à 17 h 30 (billetterie dernière minute de 17 h 30 à 18 h 30) retrouvez toutes les infos pratiques sur la programmation et le retrait des invitations. Pour savoir comment assister aux projections, tenter votre chance à la dernière minute ou obtenir des invitations si vous n'êtes pas accrédité, renseignez-vous auprès de Cannes Cinéma : Rens. 04 97 06 45 15 - www.cannes-cinema.com



For Those in Peril



Ain't Them Bodies Saints



NATURE ET SENTIMENTS

Entre ferme canadienne, hacienda argentine et petite communauté rurale écossaise, la Semaine de la critique choisit une voie très nature au sens strict du terme. Mais c'est aussi une certaine nature de l'homme que l'on découvrira au fil de la sélection avec beaucoup de mauvais garçons qui vont semer le trouble chez des jeunes femmes (presque) innocentes, un tueur de la mafia, des braqueurs évadés, des participants à des orgies, etc. Le monde vu notamment par six jeunes cinéastes, une forte proportion qui confirme la vocation de la Semaine : faire découvrir de nouveaux talents, et les six candidats à la Caméra d'or connaissent déjà l'importance de leur présence dans cette section succédant à des films des récentes éditions comme *La Guerre est déclarée*, *Take shelter* ou *Broken*. La Semaine aide aussi concrètement à la diffusion des œuvres en décernant plusieurs prix et fait une belle place aux courts-métrages. Le plaisir, en tous cas, sera long ...

Ouverture

Suzanne, de Katell Quillévéré, France, (1 h 30)

Prix Jean-Vigo pour le très remarqué *Un Poison violent*, la jeune réalisatrice Katell Quillévéré continue son travail autour de la cellule familiale et des failles pour ce nouveau film qui réunit une distribution de choix : Sara Forestier, Adèle Haenel, François Damiens, Corinne Masiero... Suzanne et Maria sont fusionnelles, elles vivent une enfance heureuse malgré l'absence de leur mère, décédée quand elles étaient encore toutes petites filles. Nicolas, leur père, mène tant bien que mal la barque, à la fois aimant et maladroit, jusqu'au jour où Suzanne tombe enceinte. Arrive le petit Charly, la famille s'est agrandie. Les années passent, Suzanne rencontre Julien, un garçon un peu voyou, ils tombent éperdument amoureux... Sa vie va basculer.

Le Démantèlement, de Sébastien Pilote, Canada, (1 h 51)

Gaby a une ferme où il élève des agneaux. Il n'a pas de fils mais deux filles qu'il a élevées comme des princesses et qui habitent loin dans la grande ville. Un jour l'aînée lui demande de l'aider financièrement. Gaby, chez qui le sentiment de paternité s'est développé jusqu'à la déraison, décide de démanteler sa ferme... Un drame familial par un réalisateur qui signe

son deuxième film après *Le Vendeur*.

Los Duenos, d'Agustin Toscano et Ezequiel Radusky, Argentine, (1 h 35) (Caméra d'or)

Sergio et sa famille travaillent dans un domaine du nord de l'Argentine. Pendant les absences des propriétaires, la famille envahit la propriété pour y singer le mode de vie de leurs patrons. Jusqu'à ce que la fille aînée de ces derniers les surprenne... La rencontre entre deux mondes.

For Those in Peril, de Paul Wright, Grande-Bretagne, (1 h 24) (Caméra d'or)
Aaron, un jeune marginal vivant dans une communauté isolée en Écosse, est le seul survivant d'un accident de pêche ayant coûté la vie à cinq hommes dont son frère aîné. Poussés par les vieilles légendes et superstitions du coin, les habitants du village le blâment pour cette tragédie et le rejettent.

The Lunchbox, de Ritesh Batra, Inde-France-Allemagne, (1 h 44) (Caméra d'or)
Une erreur dans le service pourtant très efficace de livraison de repas met en relation une jeune femme au foyer et un homme plus âgé, au crépuscule de sa vie. Ils s'inventent un monde à deux grâce aux notes qu'ils s'échangent par le biais du coffret repas. Progressivement, ce rêve menace



Les Rencontres d'après minuit



Suzanne

de prendre le dessus sur leur réalité. Un film indien tout en poésie urbaine, loin du chatoyant de Bollywood.

The Major, de Yuri Bikov, Russie, (1 h 39)
Un polar psychologique russe, une curiosité que l'on a peut l'habitude de voir parmi les rares films russes qui parviennent à nos salles : un jour d'hiver, Sergey Sobolev, un commandant de police locale, est en route vers l'hôpital où sa femme s'apprête à accoucher. Surexcité, il conduit trop vite et renverse un enfant qui meurt à la suite de l'accident. Le commandant a deux options : aller en prison ou cacher le crime. Sobolev décide alors de compromettre sa conscience et appelle un collègue pour l'aider. Mais l'affaire se complique et quand Sobolev change d'avis et décide de se racheter, il est déjà trop tard...

Nos Héros sont morts ce soir, de David Perrault, France, (1 h 39) (Caméra d'or)
France, début des années 60. Simon, catcheur, porte le masque blanc, sur le ring il est *Le Spectre*. Il propose à son ami Victor, de retour de la guerre, d'être son adversaire au masque noir : *L'Équarisseur de Belleville*. Mais pour Victor, encore fragile, le rôle paraît bientôt trop lourd à porter : pour une fois dans sa vie, il aimerait être dans la peau de celui que l'on applaudit. Simon suggère alors à son ami d'échanger les masques. Mais on ne trompe pas ce milieu là impunément... Un scénario original dans un milieu peu montré à l'écran, avec quatre gueules du cinéma français : Denis Menochet, Jean-Pierre Martins, Philippe Nahon et Yann Collette.

Salvo, de Fabio Grassadonia et Antoine Piazza, Italie-France, (1 h 43) (Caméra d'or)
Une jeune femme aveugle retrouve subitement et inexplicablement la vue au moment même où un tueur de la mafia assassine son frère. Dès lors le destin va réunir le mafioso, qui se refuse à tuer la

miraculée, et l'ex-aveugle. Une romance à l'italienne pour le moins peu courante !

Séances spéciales

Les Amants du Texas, de David Lowery, USA, (1 h 30)

Bob et Ruth s'aiment, envers et contre tout. Et surtout contre la loi. Un jour, un braquage tourne mal et les deux amants sont pris dans une fusillade. Quand Bob est emmené par la police, Ruth a tout juste le temps de lui annoncer qu'elle est enceinte. Dès lors, Bob n'aura qu'une obsession : s'échapper de prison pour rejoindre sa femme et son enfant. Mais quand il y parvient, quatre ans plus tard, le rêve correspond mal à la réalité. L'un des films les plus attendus de la section, en tous cas grâce à son casting puisqu'il réunit Casey Affleck et Rooney Mara, la Lisbeth Salander de *Millennium* version US et que l'on vient de voir dans le dernier Soderbergh, *Effets secondaires*.

Les Rencontres d'après minuit, de Yann Gonzalez, France, (1 h 31) (Caméra d'or)
Au cœur de la nuit, un jeune couple et leur gouvernante travestie préparent une orgie. Sont attendus *La Chienne*, *La Star*, *L'Étalon* et *L'Adolescent*. Si le film fait figure d'événement, ce n'est pas par son sujet quelque peu déroutant a priori mais par sa distribution, l'on y retrouve en effet Cantona, Béatrice Dalle ou encore Alain-Fabien Delon.

Clôture

3X3D, de Jean-Luc Godard, Peter Greenaway, Edgar Pêra, France-Suisse-Grande-Bretagne, (durée non communiquée)

Pour sa soirée de clôture, la Semaine s'interroge sur l'avenir du cinéma et de la 3D à travers un triptyque de courts métrages ayant pour seul point commun la ville portugaise de Guimarães. Godard et Greenaway au même générique et dans une optique de recherche, ça peut être a priori très tentant... comme très inquiétant !

Infos pratiques

Toutes les salles

Espace Miramar - Angle rue Pasteur/ bd de La Croisette
Salle Buñuel - Palais des festivals et des congrès
Studio 13 - 23 avenue du Docteur-Picaud
Théâtre de la Licorne - 25 avenue Francis-Tonner
Cinéma le Raimu - Avenue de la Borde, La Bocca

Les conditions d'accès

Accréditations presse et marché du film, cartes d'accès prioritaires, accréditations du festival, badges Cannes Cinéphiles (à l'exception de la salle Buñuel), billets à retirer (valables dans la limite des places disponibles).

Accueil et retrait des billets

Espace Miramar et salle Buñuel : retrait à l'espace Miramar du 15 au 24 mai 2013 de 10 heures à 13 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Accueil du public à l'extérieur. Théâtre de la Licorne, Studio 13 et Le Raimu : retrait au stand Cannes Cinéphiles sur la Pantiero, horaires disponible sur www.cannes-cinema.com

Assister à une projection

Espace Miramar - Accès prioritaires : accréditations presse, accréditations marché du film, pass prioritaires. Accès non prioritaires : accréditations festival, badges Cannes Cinéphiles, billets à retirer à l'espace Miramar (dans la limite des places disponibles).
Salle Buñuel - Accréditations presse, accréditations marché du film, accréditations festival.
Théâtre de la Licorne, Studio 13 et Le Raimu - Accréditations presse, accréditations marché du film, accréditations festival, badges Cannes Cinéphiles, billetterie au stand Cannes Cinéphiles (dans la limite des places disponibles).

Rencontre avec les réalisateurs

Toutes les séances de la Semaine de la critique (à l'exception de celles de 8 h 30 à la salle Buñuel, de 8 h 30 et de 22 heures à l'espace Miramar) sont présentées par les équipes des films.

LE BOL D'AIR

Comédies déjantées, science-fiction, cannibales énervés, satire d'Hollywood en animation, polar sanglant, thriller politique : autant dire que cette année la Quinzaine a ouvert largement les fenêtres vers le cinéma de genre et quelque peu délaissé les thématiques sociales et sombres des années précédentes. Pas tout à fait abandonnées néanmoins, rassurons nous, car on y retrouve tout de même handicapés mentaux mais amoureux, suicides divers, immigrés en situation dramatique et jeune femme perdant la raison qui font le sel d'une bonne Quinzaine. De toute façon et comme chaque année, une section forte et originale, dont beaucoup de films devraient connaître un vrai succès public.

Ouverture

The Congress (Le Congrès), d'Ari Folman, Allemagne-Israël-Pologne-France, (2 h 11)
Robin Wright (dans son propre rôle), se voit proposer par la Miramont d'être scannée numériquement, pour pouvoir librement exploiter son image au cinéma. 20 ans plus tard, Robin Wright est l'invitée d'honneur du Congrès de la Miramont Nagasaki qui présente sa dernière invention : vivre son film sur demande, sur simple prescription... Une curiosité très attendue, un film d'animation de science-fiction, et d'une durée

peu usitée, signé du réalisateur de l'excellent *Valse avec Bashir*. Avec également Harvey Keitel et Jon Hamm, le Don Draper de *Mad men*.

A Strange course of events, de Raphaël Nadjari, France-Israël, (1 h 35)

Sur un coup de tête, un jeune homme mal dans sa peau décide un jour de rendre visite à son père qu'il ne voit plus depuis cinq ans et qu'il tient pour responsable de tous ses maux. À Haïfa, en quelques jours, de chutes

vient pas à se faire rembourser, un iguane fantasque, une petite voisine envahissante et un grossiste qui se met à douter de lui, il se dit que vraiment il aurait mieux fait de rester à l'ombre. Sourire attendu pour cette comédie sociale !

Blue Ruin, de Jeremy Saulnier, USA, (1 h 30)

L'histoire d'un homme flemmard, dont la petite vie bien tranquille est perturbée par de sales nouvelles. Revenant sur les lieux de son enfance pour se venger, il se révèle être un piètre assassin, avant de devoir malgré lui protéger son étrange famille...

La Danza de la realidad, d'Alejandro Jodorowsky, France, (2 h 10)

« M'étant séparé de mon moi illusoire, j'ai cherché désespérément un sentier et un sens pour la vie. » Cette phrase définit parfaitement le projet biographique d'Alejandro Jodorowsky : restituer l'incroyable aventure et quête que fut sa vie. Le film est un exercice d'autobiographie imaginaire. À 84 ans, artiste hors-normes, le vétéran, aussi connu parfois par les films qu'il n'a pas réussi à monter que par ceux qu'il a fait, est toujours bel et bien là. Et toute la famille est sur l'écran !

L'Escale, de Kaven Bakhtiari, Suisse-France, (1 h 40) (Caméra d'or)

Un groupe d'immigrés iraniens, ayant quitté ou fui son pays, est en transit en Grèce chez un compatriote. Les personnalités vont se révéler.

La Fille du 14 Juillet, d'Antonin Peretjako, France, (1 h 40) (Caméra d'or)
Vu l'affiche, une comédie déjantée qui va faire rire le Festival et pourrait être promise à un vrai succès public. Pator ne saurait donner tort à Hector : le meilleur moyen de séduire une fille qui vous obsède, en l'occurrence Truquette, qu'Hector a rencontrée au Louvre le 14 juillet, c'est encore de foncer l'amener voir la mer. A fortiori quand

en déconvenues, entre drame et burlesque, il découvrira un père transformé, un monde réinventé et, peut-être, l'espoir d'une vie nouvelle... Par le réalisateur franco-israélien du remarqué *Tehilim*.

Les Apaches, de Thierry de Peretti, France, (1 h 40) (Caméra d'or)

Un petit cambriolage commis en Corse l'été par des jeunes désœuvrés va avoir des conséquences tragiques quelques semaines plus tard. Le troisième long métrage d'un comédien devenu réalisateur.

Ate ver a luz (Après la nuit), de Basil Da Cunha, Suisse, (1 h 35)

La vie de dealer dans le bidonville créée de Lisbonne n'est pas de tout repos. Mais pour Sombra, dès sa sortie de prison, elle est infernale ; entre des dettes qu'il ne par-

Les Apaches



We are what we are



Infos pratiques

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes
infos@quinzaine-realisateurs.com
Tél +33 4 93 75 99 40 - Fax : +33 4 93 75 99 48

Salles de projections

- Hôtel Marriott / Théâtre Croisette,
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix-Faure)
- Studio 13 (23 avenue du Docteur-Picaud)
- Théâtre de la Licorne (avenue Francis-Tonner)
- Cinéma Le Raimu (avenue de La Borde)

Tous les films de la Quinzaine des réalisateurs sont projetés en version originale sous-titrée français. Au théâtre Croisette, les films sont projetés en version originale sous-titrée français et anglais. L'entrée du public se fait rue Amouretti, côté rond-point Dubouys-d'Angers.

Tarifs

Billet à l'unité : 7 €. Abonnement de 6 billets valable pour toutes les séances : 30 €. Tarif étudiant et groupe scolaire : 18 €. Tarif réduit accordé aux adhérents Fnac sur présentation de la carte (billets à retirer à la Malmaison), lot de 6 billets par compte. Adhérents : 24 €. Catalogue : 10 €. Affiche : 5 €.

Rencontres avec le public

Elles se dérouleront à l'issue des projections du matin au théâtre Croisette

Truquette est accompagnée de sa copine Charlotte. Flanqués de l'inévitable Bertier, les voilà donc partis, empruntant les petites routes de France où de multiples aventures les attendent.

Henri, de Yolande Moreau, France-Belgique, (1 h 45)

C'est la rencontre de deux êtres en marge, de deux solitudes. Celle d'Henri, la cinquantaine, un homme éteint, résigné et un peu alcoolique. Et celle de Rosette, déficiente mentale (légère, ouf !) qui rêve d'amour, de sexualité, de normalité... Le nouveau film de la grande comédienne, popularisée par les Deschiens, derrière la caméra après le succès critique et public de *Quand la mer monte*.

La Danza de la realidad



Ilo Ilo, d'Anthony Chen, Singapour, (1 h 39) (Caméra d'or)

Les relations entre trois jeunes frères de dix, huit et six ans et leur domestique dans le Singapour du milieu des années 1970.

Jodorowsky'Dune, de Franck Pavich, France, (1 h 39) (Caméra d'or)

Un documentaire sur les coulisses d'un projet avorté : l'adaptation du roman de science-fiction *Dune*, le chef d'œuvre de Frank Herbert, par Alejandro Jodorowsky dans les années 1970, avec dans ce document la participation de tous ceux qui firent partie de l'aventure ; Jodorowsky dont on verra le nouveau film dans cette même section. C'est David Lynch qui finira par réaliser sa propre version de *Dune*, sans nul doute moins mystique et allumée que celle envisagée par Jodorowsky.

Last days on Mars, de Ruairi Robinson, USA, (1 h 35) (Caméra d'or)

Un groupe d'astronautes découvre des bactéries extraterrestres dans le permafrost martien. C'est alors que l'un des membres de l'équipe est victime d'un accident. En attendant les secours, le groupe tente d'organiser la survie... Un film de genre, ce qui est assez rare dans la Quinzaine, avec l'un des héros de *Scream* en vedette : Liev Schreiber.

Les Garçons et Guillaume, à table !, de Guillaume Gallienne, USA, (1 h 25) (Caméra d'or)

Le talentueux Guillaume Gallienne de la Comédie Française, de Canal plus avec ses célèbres bonus, de France Inter où il lit de grands textes, propose l'adaptation cinématographique de son one man show à succès. « *Le premier souvenir que j'ai de ma mère c'est quand j'avais quatre ou cinq ans. Elle nous appelle, mes deux frères et moi, pour le dîner en disant : « Les garçons et Guillaume, à table !* ». Et la dernière fois que je lui ai parlé au téléphone, elle raccroche en me disant : « *Je t'embrasse ma chérie* » ; eh bien disons qu'entre ces deux phrases, il y a quelques malentendus. » !

Magic Magic, de Sebastian Silva, USA, (1 h 37)

Pendant ses vacances au Chili, une fille commence à perdre ses facultés mentales... Signé du réalisateur chilien auteur du cruel et délectable *Les Vieux chats*, un film qui réunit Michael Cera, l'un des jeunes acteurs américains de comédie les plus en vue et Juno Temple.

On the job, d'Erik Matti, Philippines, (1 h 37)

Inspiré d'une histoire vraie : des hommes politiques aux Philippines se seraient alliés avec des gardiens de prison afin de faire libérer des prisonniers pour qu'ils exécutent des gens jugés nuisibles... Un thriller politique au sujet très polémique.

The Selfish giant (Le Géant égoïste), de Clio Barnard, Royaume-Uni, (1 h 33)

Le périple de deux adolescents dans le monde du vol de cuivre. Un film de fiction à la touche sociale anglaise par une documentariste d'origine.

Tip Top, de Serge Bozon, France, (1 h 37)

Une comédie policière où deux inspectrices mènent l'enquête sur la mort d'un indicateur. Incontestablement, l'un des films les plus attendus de la sélection par sa distribution qui réunit Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, François Damien et Karole Rocher. Le réalisateur, qui a également une carrière fournie d'acteur, signe ici son quatrième film qui devrait lui valoir, après la reconnaissance critique, celle du grand public.

Ugly, d'Anurag Kashyap, Inde, (2 h 08)

Un homme est obligé de retrouver son ex-femme alcoolique et de collaborer avec elle car leur enfant a été kidnappé.

Un voyageur, de Marcel Ophuls, France, (1 h 46)

Le plus grand documentariste français, avec Raymond Depardon, nous livre ici, à 85 ans, ses mémoires filmées. Un extraordinaire parcours pour le fils du grand Max, qui inspire le contraire du Chagrin et de la pitié.

El Verano de los peces voladores (L'Été de nos poissons volants), de Marcela Said, Chili-France, (1 h 26)

Les vacances d'une adolescente chilienne dans la maison familiale, alors que la menace de la guérilla gronde. Le contraste entre un regard enfantin dans la joie de l'amusement estival et l'actualité brûlante.

We Are what we are, de Jim Mickle, USA, (1 h 46)

À la mort du père, une famille de cannibales tente de préserver et maintenir la sanglante tradition familiale, ce qui est bien normal après tout... Très remarqué à Sundance, le remake américain du terrifiant film mexicain *Ne nous jugez pas*.

Dans les coulisses du Festival et dans tous les quartiers, les services municipaux sont en action. Objectif : **préserver la qualité de vie des Cannois tout en réservant le meilleur accueil à la manifestation, qui génère des emplois et des retombées économiques considérables pour la ville.**

3 000 emplois directs, indirects ou induits. 200 millions d'euros de retombées économiques pour le bassin cannois : à l'échelle locale, le Festival de Cannes représente une manne substantielle, dont les enjeux dépassent largement la seule image culturelle et glamour véhiculée aux yeux du monde entier. D'où l'importance de tout mettre en œuvre pour que l'événement se déroule dans les meilleures conditions possibles, en évitant en même temps au maximum de perturber la vie quotidienne des Cannois. Et lorsque l'on sait que durant ces douze jours, la population passe de 74 445 personnes (source INSEE dec. 2011) à plus de 200 000 personnes, on comprend l'ampleur du dispositif à mettre en place. Propreté, sécurité, embellissement des quartiers mais aussi application d'un plan de circulation spécifique : les agents de la ville sont à pied d'œuvre, à l'image des équipes performantes du Palais des festivals et des congrès. Tous montrent chaque année avec une efficacité jamais démentie toute l'étendue de leur savoir-faire.

Une ville propre, esthétique et sûre

Les services de la Ville jouent un rôle clé dans l'accueil du Festival. En matière de propreté par exemple, le triplement de la population nécessite le déploiement de mesures spécifiques, pour faire face



© Festival de Cannes

PROPRETÉ, SÉCURITÉ, EMBELLISSE LA MOBILISATION

au surcroît de déchets générés pendant la période, de l'ordre de 1 200 tonnes supplémentaires ! Trente-deux agents saisonniers sont ainsi recrutés par la municipalité pour venir renforcer les équipes du service propreté urbaine et des tournées supplémentaires de nettoyage sont programmées.

L'embellissement de Cannes en cette période festive est également une mission essentielle, assurée par la direction des espaces verts de la Ville et qui débute bien en amont de l'événement. 20 000 surfinias ont ainsi été plantés à travers la ville, fin prêts à fleurir. 250 jardinières garnies d'arbustes et de plantes fleuries neutralisent joliment la chaussée sud de La Croisette piétonnisée pour l'occasion. Une opération qui mobilise pendant deux nuits neuf agents municipaux. De même, dans les cinq jours qui précèdent la manifestation, treize agents sont dédiés au fleurissement de l'espace Miramar, du Studio 13, de la villa Domergue et de l'hôtel de ville, des sites décorés par cinquante grandes plantes, trente-deux jardinières et cent hortensias. Côté Palais des festivals et des congrès, un soin particulier est apporté aux abords de l'édifice avec l'installation de quarante-quatre jardinières suspendues, tandis que la décoration florale intérieure est agrémentée de plus de 1 200 plantes.

Autre mesure phare du dispositif festif : le renforcement de la sécurité, priorité municipale tout au long de l'année. Les 344 caméras de vidéoprotection installées sur l'ensemble du territoire communal assurent ainsi une vigilance de tous les instants, 7j/7 et 24h/24, qui sera largement mise à contribution durant la manifestation. Lui-même doté des dernières technologies en matière de protection par l'image, le Palais des festivals et des congrès bénéficie notamment d'une

couverture intérieure et extérieure de son site. Outre une utilisation pointue de ces précieux outils de sécurité, le renfort des effectifs de police est un autre élément clé du dispositif, portant à 700 le nombre de fonctionnaires de police nationale et forces de l'ordre d'appoint, dont quatre compagnies de CRS, tous opérant dans la plus totale coordination.

Enfin, pour offrir au Festival un accueil digne de sa notoriété, les services municipaux s'emploient activement à habiller les rues cannoises aux « couleurs » de la manifestation : en distribuant l'affiche officielle aux commerçants et associations, et en veillant à l'installation de 200 kakémonos qui pavoisent les entrées de ville, La Bocca, le quai Laubeuf, La Croisette et sur une partie du boulevard Carnot.

Mieux circuler, mieux stationner

Chaque année, la Ville élabore un Plan de circulation en vue de faciliter les déplacements et le stationnement pendant la période du Festival de Cannes. Des dispositions efficaces qui ont fait leurs preuves :

Trois itinéraires d'accès au centre Croisette ont été mis en place à partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrante Cannes-Grasse :

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe-Juan et le bord de mer par l'avenue Maréchal-Juin ;

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via Ranguin, avenue de la Borde, le Cannet, boulevard du Périer et boulevard du Riou ;

Parcours C - Usagers venant du



MENT, CIRCULATION CANNOISE

nord par la pénétrante Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet, Rocheville et le boulevard du Riou. En ce qui concerne le centre-ville : à partir du 14 mai 2013 à 20 h jusqu'au 27 mai à 8 h, la chaussée sud de La Croisette et de la Pantiero (entre la rue Zamenhof et la rue Louis Blanc prolongée) devient zone piétonne tandis que la chaussée nord constitue une voie à double sens.

À partir de 15 h, des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville :

- à la hauteur du quai Laubeuf, les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges-Clemenceau
- à la hauteur du carrefour Alexandre-III, les véhicules en provenance du Palm Beach n'ont plus accès à La Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre-III.

À partir de 17 h, de nouveaux points de déviation viennent renforcer les premiers. La chaussée nord du boulevard de La Croisette devient une zone piétonne entre la rue des Serbes et la rue Jean-de-Riouffe, interdisant l'accès aux véhicules non accrédités :

- au niveau de la voie rapide, l'accès à la rue Georges-Clemenceau est interdit aux véhicules à la hauteur de la rue Bivouac Napoléon;
- à la hauteur du Palais des festivals et des congrès (au niveau de la rue Jean-de-Riouffe), les véhicules sont déviés vers la rue Notre-Dame ;
- la rue Jean-de-Riouffe est interdite aux véhicules ;
- à la hauteur du Gray d'Albion, les véhicules en provenance de la rue

des États-Unis et de la rue Macé sont déviés vers la rue des Serbes ou peuvent repartir vers Alexandre-III ou en direction du Port Pierre Canto.

Des points de déviations complémentaires seront éventuellement mis en place en fonction

des besoins.

Dans ce cas :

- l'accès à la rue Amouretti (en sens unique dans le sens Sud-Nord) sera fermé aux véhicules venant du centre-ville qui seront déviés rue Lépine ;
- à l'intersection des rues du Canada et Rouaze, une déviation vers la rue Rouaze interdira l'accès à La Croisette.

En l'absence de déviation en ces points précis, les véhicules en provenance des rues Amouretti, du Canada et Pasteur se dirigeant vers le Palais des festivals et des congrès sont déviés rue du Commandant-André.

La mise en place du plan de circulation nécessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement.

Aussi, à partir du 14 mai à 18 h et jusqu'au 27 mai à 8 h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord de La Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhoff et la rue Louis-Blanc prolongée.

Prenez le bus !

C'est LA solution pour optimiser ses déplacements, et notamment en période festivalière, durant laquelle Bus Azur propose une offre de service renforcée adaptée au Plan de circulation mis en place en centre-ville pour mieux répondre aux besoins des usagers. Ainsi la desserte du pôle « *hôtel de ville* » est intégralement maintenue. Les lignes les plus fréquentées bénéficient de services plus nombreux. La fréquence des lignes 1 et 2 – un passage toutes les 11 à 12 minutes en moyenne – facilite les trajets en direction de La Bocca, du Cannet centre et de Rocheville. La navette E-LO, quant à elle, ne circule sur son parcours habituel que le matin, tandis que la ligne 8 évolue selon les moments de la journée.

En soirée, les habituelles dessertes Midnight bus font place à six nouvelles lignes, plus fréquentes et plus directes, avec des départs réguliers de 21 heures à 2 heures. Elles reprennent au plus près les itinéraires des principales lignes de la journée avec des parcours simplifiés, reliant ainsi le centre de Cannes (hôtel de ville) à de nombreux quartiers : Camot, Broussailles, La Bocca, Ranguin, Abadie, Pointe Croisette... ainsi qu'aux communes du Cannet et de Mandelieu-La Napoule. Alors n'hésitez plus : laissez votre voiture au garage et adoptez le bus ! Un gain de temps, de stress... et d'énergie ! Rens. horaires et tarifs au 0 825 825 599 (0,15 euros TTC la minute) et sur Internet www.busazur.fr, ou agence commerciale Bus Azur – Place Bernard-Cornut-Gentille.

Pensez aux taxis

C'est LA bonne idée : les taxis sont autorisés à circuler dans les périmètres interdits aux véhicules en centre-ville et sur La Croisette. À noter que cette année encore, la station située face à l'hôtel Majestic sera déplacée sur le trottoir d'en face, chaussée sud de La Croisette (non accessible entre 16 heures et minuit).

Allô Taxi Cannes : 0 890 712 227

Tapis rouge... et vert !

Un petit clin d'œil pour finir. Le saviez-vous ? Le célèbre tapis rouge, témoin privilégié des ascensions les plus glorieuses, renouvelé avant chaque projection officielle, est entièrement recyclé. Une démarche conforme à la politique environnementale et écocitoyenne menée par le Palais, seul centre de congrès au monde consacré par quatre normes (ISO 9001, 14001, OHSAS 18001, Qualité, sécurité, environnement, ainsi que ISO 26 000 relative à la responsabilité sociétale de l'entreprise). Recyclage des matériaux, mais aussi tri sélectif des déchets, utilisation de lampes à économie d'énergie, réduction de consommation de papier, d'eau et d'électricité : autant d'initiatives menées par le Palais auxquelles le Festival de Cannes a adhéré. Pour que le mythe soit encore plus durable...

RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU 15 MAI 2013 À 6 H AU 26 MAI 2013 À 8 H



- Zone piétonne
- Sens de circulation
- Points de déviation mis en place à 15 h
- Déviation à partir de 15 h
- Points de déviation mis en place à 17 h
- Déviation à partir de 17 h
- Points de déviation complémentaires
- Déviations complémentaires

- P Parkings
- Hôtels
- Marchés

